

Ma contribution au débat des communistes sur la présidentielle.

Comment je vois la situation aujourd'hui, à ma place de militante et responsable de section.

1-Pour moi, elle est dominée par **le désastre de la pandémie** qui hante les consciences et abîme le tissu social. Et évidemment par la brutalité de la politique antisociale, destructrice des biens publics, agressive contre les plus démunis, les jeunes, les chômeurs-ses, le monde de l'art et de la culture, menée par le pouvoir macroniste. Sans compter l'omniprésence des médias et de tous les réseaux au service des puissants qui confinent nos concitoyen.nes dans un avenir sans issue.

Alors comment recréer une perspective, l'espoir de sortir du tunnel ?

2-**L'urgence** est de répondre aux angoisses, aux attentes concrètes des gens par un ensemble de gestes politiques : mener des batailles de terrain pour obtenir des améliorations immédiates (il faut que les objectifs soient clairs et atteignables), nourrir le débat politique et idéologique de choix nouveaux en rupture avec les logiques financières, avoir une stratégie qui ouvre une issue et la perspective de changer la donne politique. L'élection présidentielle a été conçue pour maintenir le système capitaliste, en acculant les forces de la transformation sociale soit à une candidature sans issue, soit à s'effacer derrière une autre.

Alors, peut-on déjouer ce piège ? Surtout dans un contexte politique aussi tendu, avec un mouvement social affaibli par les restrictions sanitaires et des mobilisations (sauf quelques exceptions) qui ne dépassent guère les cercles militants.

3-**Quand le pouvoir fait tout pour diviser**, je trouve que travailler à des rassemblements pour les échéances départementales et régionales déjoue cette stratégie. En rencontrant des forces de gauche et écologistes, on œuvre à « une alternative progressiste » (Fabien dans son rapport), on montre que le dialogue est possible. Même si des manœuvres en coulisse veulent faire échouer le rassemblement le plus large.

Lorsque notre secrétaire national dit à la télévision, qu'il n'avait pas fait un préalable de sa désignation comme tête de liste dans les Hauts de France pour conclure un accord, il fait avancer l'espoir de conquêtes à gauche et démontre par un acte qui n'est pas anodin que le PCF œuvre vraiment pour le rassemblement.

Mais quand il dit en même temps qu'il souhaite qu'il y ait une candidature communiste (la sienne) à la présidentielle, je ne vois pas la cohérence. Même si les enjeux sont différents, le but de toutes ces échéances c'est de faire avancer un autre projet de société, de remettre à l'ordre du jour des conquêtes sociales, écologiques et démocratiques. Une candidature communiste sera forcément concurrente de celle des autres forces de gauche.

4- Peut-on penser que **la force de notre projet** (même exposé avec talent) et de notre conviction qu'« il faut un PCF fort pour changer vraiment », va redonner de l'espoir à l'électorat de gauche et sortir les couches populaires de l'abstention chronique ?

Même lorsque le PCF était plus fort et présentait son candidat et son projet communiste, par exemple, avec Georges Marchais en 1981, l'électorat de gauche a donné la prééminence au candidat socialiste. Alors aujourd'hui, après l'écroulement du système soviétique, l'échec des

gouvernements dits de gauche, et l'épouvantail brandi sans arrêt de la « Chine communiste », la crédibilité du PCF d'être capable de changer la donne seul, est nulle, même chez la plupart des communistes.

Or qu'attendent celles et ceux qui ont le cœur à gauche ? Qu'une vraie gauche revienne au pouvoir, sans qu'ils aient forcément en tête la clarté d'une politique de rupture avec le système. « Notre parti n'a jamais fait le jeu du pire », dit notre secrétaire national. Renoncer à œuvrer au rassemblement dès ce printemps n'est-ce pas aller, à notre niveau de responsabilité, vers le pire ?

5-Et si on mettait en avant les discussions sur **les législatives** puisque nous voulons redonner du pouvoir au Parlement et que là il est possible que de multiples candidatures reflètent la diversité d'un rassemblement ? Pourquoi, ce qui est envisagé comme possible aux Régionales, est considéré comme inenvisageable ? Nos camarades négociatrices et négociateurs pourraient se battre, comme aux régionales, pour « un accord le plus large possible où les quatre forces seraient rassemblées, sans exclusive, et que chacune de ces forces soit respectée ». (F.R.entretien à *Liberté Hebdo*) S'il y a terrain d'entente, cela fera peut-être avancer l'entente pour une candidature commune à la présidentielle ? N'est-ce pas dans l'intérêt de notre peuple et de chacune des forces concernées ?

Si notre Parti est respecté, il pourra, dans un cadre décidé en commun, « ouvrir le débat sur des choix nouveaux mettant au cœur l'être humain et la planète pour sortir des logiques financières. » (F.R.). La belle campagne du TCE en 2005, proche du peuple, avait aussi donné la parole aux différents partenaires. Un vrai rassemblement ne peut pas effacer ses diverses composantes sous peine de perdre de sa force. N'est-ce pas un défi à relever, pour les forces qui mettent en avant une 6^e république, de mener une campagne novatrice ? « I have a dream ».

5- Bien sûr **nous ne voulons pas revivre 2017**. D'ailleurs la situation est très différente pour toutes les forces de gauche. L'arrogance de la FI et de Mélenchon n'est plus possible car la volonté hégémonique de ce dernier s'est heurtée à la réalité. Non le PCF n'est pas mort. Le PS ne peut plus prétendre non plus à l'hégémonie. Aucune force de gauche ne peut prétendre, à elle seule, se qualifier pour le second tour de la présidentielle. Nous sommes condamnés à nous entendre ou alors à porter notre part de responsabilité dans le scénario effrayant du duel Macron-Le Pen et dans le naufrage de la gauche.

Si malgré tous nos efforts, ça ne marche pas, il faudra en rediscuter. Tout décider dans 2 mois bloquera toute possibilité de rassemblement pour cette échéance. Il faut prévoir une clause de « revoyure ». Moi, en tant que communiste, je n'ai pas envie de porter cette responsabilité.

6-Je ne perds pas de vue **notre visée communiste**. Au contraire, je la vois dans tous nos actes, dans le quotidien, dans les luttes et nos choix politiques. Portons-la clairement comme une construction avec nos concitoyennes et concitoyens. Ce n'est pas une échéance électorale qui va magiquement remettre en selle le communisme. Le communisme n'est-il pas un mouvement, un cheminement créatif ?

Hélène Masure
Fédération de l'Oise